

Initiatives ministérielles

[Traduction]

Le *Suburban*, de Montréal. Je serai donc positif, et je ne ferai qu'attirer l'attention. Si les gens veulent savoir ce qu'on écrit à mon sujet, tous les Québécois, les Canadiens-français connaissent ce journal. Le *Suburban*, l'édition du mercredi 17 octobre, en page A5. On me dit que c'est une bonne façon d'attirer l'attention des gens. Je vous en prie, lisez-le. Le *Suburban*, une feuille de choux de l'ouest de l'île de Montréal.

[Français]

Mais comme Gorbatchev l'a déjà dit, ici, au Parlement: Pendant que les chiens aboient, la caravane passe. Alors, je vais donc me refuser à faire des commentaires. Mais tout ce que je vous demande, chers collègues, et s'il y en avait plus, je vois que les affaires internationales, cela épuise les gens, et avant de vous épuiser et d'abuser, je peux vous assurer que je regrette que ce gouvernement n'ait pas jugé à propos de rappeler le Parlement en séance immédiate d'urgence. Et c'est cela la résolution du parti libéral, de l'opposition, de blâmer ce gouvernement de ne pas nous avoir rappelés. Je vais voter pour. De ne pas nous envelopper sous le drapeau des Nations Unies. . . Pas des États-Unis. Je n'ai rien moi, je suis un pro-américain. Je n'aime pas leur politique extérieure au Moyen-Orient. C'est tout. Je suis très civilisé. Je trouve que c'est un extraordinaire grand voisin, mais je ne veux pas recevoir d'ordres des États-Unis. Si c'est une mission des Nations Unies, nous assumerons nos responsabilités.

Je sais, et je termine, qu'il se prépare, monsieur le Président, une espèce de résolution, un fourre-tout, comme on dit en français, pour essayer que tous les députés puissent voter, pour calmer tous les esprits.

Parce que je dois conclure en vous disant qu'il y a des esprits qui sont très nerveux depuis une semaine. Parce qu'on ne veut pas parler des vrais sujets du Moyen-Orient. On ne veut pas remonter à la source. Mon collègue de Gatineau—La Lièvre l'a fait tellement brillamment. Il faut remonter à la source du grand problème.

Mais, en conclusion, souvenez-vous donc que le 29 novembre 1947, mon pays. . .

[Traduction]

. . . votre pays, mon collègue, a voté, le 29 novembre 1947, aux Nations Unies en faveur de la création de deux États sur le territoire palestinien. La motion a été adoptée par un vote de 13-10. Je pense connaître assez bien les faits.

N'avons-nous pas mené à bien ce projet-là aussi? Ne craignez pas ceux qui parlent d'enchaînement. J'ai entendu des collègues dire: «Évitons tout enchaînement», comme s'il n'en existait pas déjà. C'est ce que nous devons avoir en premier. Bon. Réglons d'abord cette question.

Mais il faut également être prêt, et l'annoncer d'avance. Que tous les pays du monde sachent, dès que la crise Irak-Koweït sera réglée, qu'il y aura toujours autant d'ardeur et de passion au sein de la communauté internationale.

Mais nous devons tout d'abord régler la crise du Moyen-Orient, car alors Marcel Prud'homme sera le plus heureux des hommes. Il sera toujours aussi dévoué à son pays et aussi, espérons-le, aux affaires internationales. Mais ne me demandez pas d'être quelqu'un d'autre dans mon pays. Je serai toujours fidèle à moi-même. J'ai autant de fierté que n'importe qui d'autre.

Je m'intéresse beaucoup aux affaires extérieures et le gouvernement sera surpris de m'entendre le critiquer aussi vigoureusement. Je crois que le gouvernement m'a laissé tombé, quand je dis moi, j'entends bien sûr le Canada, dans toute cette histoire, parce qu'il n'a pas profité de l'occasion pour voir ce que nous pourrions tous ensemble, les Marchi, les Comuzzi, les Mifflin, les Robinson, les Prud'homme, et tous les autres, les Paproski aussi, ce que nous pourrions accomplir, pour voir si nous pourrions faire quelque chose de différent, pour voir si le Canada ne pourrait pas jouer un rôle différent auprès des Nations Unies et dans cette crise.

Je voterai donc en faveur de la motion parce que je suis une personne responsable. Je voterai en faveur de l'amendement. Et je voterai contre la motion du gouvernement, parce que je m'y oppose.

On me dit qu'une surprise nous attend. Eh bien, je suis décidé à voter pour, pour et contre, et à attendre la surprise, mais j'espère qu'on me mettra dans le secret. Je suis le plus ancien député ici et je sens qu'on mijote quelque chose, mais tout m'échappe. Mais vous savez, je vis pratiquement dans ces bâtiments et il est très difficile de me cacher quelque chose, car je tiens à voir quel sorte de pays nous voulons bâtir et quel genre de rôle nous pouvons jouer à l'échelle internationale.

M. le Président: Avez-vous des questions ou des observations? Je céderai d'abord la parole au député de Burnaby—Kingsway, ensuite au député de Gatineau—La Lièvre, et enfin au député de Eglinton—Lawrence.